

La Légion d'Honneur et l'Espionnage

Nous apprenons par le journal *L'Œuvre* une histoire bien curieuse. Il s'agit d'une personne connue sous le nom de Marthe Richard.

Dès le début des hostilités, elle offrit ses services au ministre de la guerre et fonda la Ligue de l'Union Patriotique des Aviatrices. On la remercia; mais on n'accepta pas ses offres. Puis, son mari ayant été tué au début de la guerre, elle décida de faire de l'espionnage.

« Elle s'en ouvre au capitaine Ladoux, du 2^e bureau, écrit *L'Œuvre*, puis au colonel Gobé. Ceux-ci l'engagent et, après un stage de quelques semaines au cours duquel ils ont l'occasion d'apprécier son « cran », ils l'envoient en mission à Saint-Sébastien, devenu repaire d'espions.

« Il s'agit — tout simplement — de flirter utilement avec un officier allemand placé sous les ordres du capitaine de corvette baron von Krohn, qui joint à sa qualité officielle d'attaché naval à Madrid celle de directeur du service d'espionnage allemand dans la Péninsule. C'est von Krohn, on s'en doute, qu'il faut séduire.

« La jeune femme réussit au delà de toute espérance. Von Krohn s'éprend très vite de Marthe Richard pour qui il installe à Madrid un institut de beauté. Puis, ayant apprécié les qualités d'initiative de notre compatriote, il ne tarde pas à lui confier à son tour diverses missions de plus en plus importantes.

« On se souvient des avatars des sous-marins allemands qui, postés à proximité des côtes d'Espagne, guettent le départ des bateaux alliés pour, brusquement, surgir et les couler.

« L'un d'eux, l'U-C 52, que son audace avait perdu, se trouvait alors interné dans la rade de Cadix. Von Krohn emmena un jour Marthe Richard le visiter. On but le champagne, vin qui a la propriété de délier les langues, et c'est ainsi que l'espionne eut connaissance des projets d'évasion du sous-marin.

« Mais ses avertissements restèrent sans effet. Paris ne put agir.

« Sa chance ne devait pas tarder à la mieux servir.

« Un autre sous-marin allemand avait débarqué à Sanlúcar des armes destinées aux tribus marocaines dont on entretenait la turbulence pour les jeter un jour sur les troupes françaises d'occupation. L'intervention de Marthe Richard a abouti à la confiscation des armes.

« Von Krohn, bien entendu, disposait de sommes énormes. Il avait besoin d'intermédiaires susceptibles de par leurs attaches avec les milieux militaires français de servir son plan de démoralisation de notre armée.

« Marthe Richard avait su capter l'entière confiance de von Krohn. Elle s'aboucha avec l'attaché militaire russe à Paris à qui elle demanda de détacher en Espagne un officier du nom de Zozo (?). Celui-ci se présenta bientôt à von Krohn, dont la méfiance professionnelle fut une nouvelle fois mise en défaut par Marthe Richard. Tous trois partirent pour Barcelone où l'officier allemand se proposait de convertir une certaine quantité de billets espagnols. En cours de route, ils eurent un terrible accident d'auto. Marthe Richard s'en tira avec une jambe cassée ainsi que Zozo. Quant à von Krohn, il avait la joue ouverte jusqu'à l'os.

« Toutes les histoires d'amour ont une fin, surtout celles où l'espionnage joue le principal rôle. Marthe Richard possédait tout un paquet de lettres passionnées que lui avait adressées le tendre von Krohn, chef trop sentimental d'un service d'espionnage. Elle n'eut garde de les conserver pour elle. C'est au prince de Ratibor, ambassadeur d'Allemagne près la cour de Madrid, qu'elle en donna connaissance. Avec une perfidie que nous qualifierons de bien féminine, si nous pouvions oublier le but qu'elle poursuivait, elle dit au prince : « Votre attaché naval a dépensé pour moi une partie importante des sommes que vous lui remettez ».

Que pensez-vous, Mesdames, de cette histoire? Admirez-vous Marthe Richard, espionne française? Pour moi, qui aime profondément mon pays, cette lecture m'a laissé l'impression pénible d'une lâcheté féminine; c'est avec stupéfaction que j'ai appris par le même article que le Ministère des Affaires étrangères (celui de la Guerre aurait-il ressenti un juste malaise à le faire?) avait trouvé bon de décerner à Marthe Richard la Croix de la Légion d'honneur.

Légion d'honneur, que vient faire ce mot en cette affaire. En supposant même que le but ait été louable, n'avez-vous pas le cœur soulevé de dégoût en songeant qu'une femme ait pu agir ainsi et recevoir comme prix de ses services une distinction dite d'honneur!

Qu'une espionne femme — galante soit Française, Allemande ou autre, elle commet un acte honteux. Que la guerre nécessite de tels actes cela prouve une fois de plus que du mal ne peut sortir que le mal.

Mais jusqu'au jour où nous pourrions enfin délivrer le monde de la plaie guerrière, que les femmes qui acceptent de se prostituer pour la gloire du 2^e Bureau, reçoivent le prix de leurs services... mais qu'on ne les décore pas!

C. B.

1933-04-02
n° 1058